

aux gras pâturages, aux érablières tantôt verdoyantes, tantôt cramoisies, et prodigues, le printemps, de leur sève qui bout dans d'immenses marmites et se transforme en sucre blond, tandis que le Chaudière — ce Nil canadien, — noie pour un temps les champs avoisinants où le vaillant gas de la ferme tracera demain le sillon droit et qui fume au soleil printanier? N'avons-nous pas les Cantons de l'Est, aux riches vergers, aux fruits vermeils, où les lacs et les rivières luisent auprès des collines, et tendent leur miroir limpide aux grands arbres qui dévalent vers les berges vertes? N'avons-nous pas, aux alentours de Québec et de Montréal, des comtés où la vie rurale est plus intense qu'ailleurs, à cause des marchés où les groupes pittoresques d'habitants et d'éleveurs d'animaux vont deux fois la semaine vendre leurs produits de la ferme? Et, derrière nos régions relativement peuplées, n'existe-t-il pas des territoires neufs à peine ouverts, où le colon et le défricheur mènent leur rude et laborieuse vie, luttent contre le marchand de bois comme contre l'animal sauvage toujours au guet de leurs bestiaux, et sont parfois aux prises avec le démon du feu qui les encercle et tente de dévorer le **camp de bois rond** où s'abrite leur vaillante famille?

N'y a-t-il pas, encore plus loin, d'immenses territoires hier encore vierges, où viennent à peine de pénétrer les chemins de fer, dont les locomotives ronflantes effarent les bêtes fauves, inaccoutumées à ce bruit étrange; territoires où des manoeuvres venus de tous les coins de l'univers vivent, ahanent et triment pendant tout le jour en des besognes gigantesques, rangons de la civilisation progressive? Et le règne des coureurs des bois, aux raquettes de peau et de frêne légères, au coup de fusil infaillible, des **draveurs** qui bondissent d'une pièce de bois à l'autre, en pleins rapides, sur les immenses trains de troncs d'arbres, des **prospecteurs** aux longues bottes de cuir brut, au petit marteau d'a-

cier, et qui cherchent des fortunes en pleine nature déserte, tout ceci est-il donc tout à fait fini ?

La plus humble vie a son roman, sur le sol québécois; et il suffirait qu'un littérateur canadien, courageux et bien doué, observât, autour de lui, dans les campagnes, l'habitant faire sa tâche quotidienne, labourer et ensemercer sa terre, frayer avec ses voisins, vivre à son foyer où les enfants se font nombreux, et que simplement, avec amour, avec un sain réalisme aussi, — du réalisme à la René Bazin, — il nous l'écrivît, pour que nous eussions demain des livres savoureux qui continuassent la pure tradition des **Anciens Canadiens**, de **Charles Guérin**, de **Jean Rivard** et de **Jacques et Marie**.

George Pelletier.

("Le Devoir", 14 oct. 1911).

LA VACHE LAITIÈRE

Dans l'exploitation de la vache laitière, comme dans celle de bien d'autres animaux, on se trouve en présence de deux méthodes: celle de la bête à deux fins et celle de la bête spécialisée. Dans les deux cas, et il appartient à l'éleveur de discerner le cas qui se rapporte le mieux à la situation dans laquelle il se trouve, il faut choisir la race acclimatée, bien adaptée au pays, et exploiter la vache laitière aussi longtemps qu'elle est apte à procurer des produits rémunérateurs. La vache doit être considérée comme une machine à produire le lait, machine suffisamment perfection-

née pour amortir le capital qu'elle représente, avant d'être usée. La vache laitière a besoin d'une nourriture facile à digérer et pour l'alimentation en été il est nécessaire de disposer d'un terrain enherbé; prairie temporaire ou permanente; au régime du pâturage d'été, durant sept mois environ, une vache laitière peut augmenter très notablement sa production en lait. Les profits de l'exploitation de la vache laitière ne peuvent être vraiment appréciables avec un rendement ordinaire en lait de moyenne richesse en beurre et en fumier nécessaire à l'enrichissement des terres.

La vache est une machine à transformation, il faut s'efforcer d'en obtenir la plus forte somme de produits, et on sait que le beurre de bonne qualité se vend à un prix très rémunérateur. Si donc l'agriculteur désire exploiter, au mieux de ses intérêts, une ou plusieurs vaches, il ne doit pas se borner au choix de la race, en égard à son adaptation au climat et aux conditions de l'élevage, il doit rechercher aussi les vaches présentant les qualités laitières et beurrières qui lui permettront d'en retirer un grand profit, en espèces sonnantes. Il n'en coûte pas plus d'ailleurs de nourrir une vache médiocre, car pour une somme d'aliments déterminée et avec les mêmes soins la première donnera toujours plus de bénéfices.

Cette considération a une importance plus particulière encore pour le petit cultivateur qui, proportionnellement aux ressources dont il dispose, fait une dépense assez élevée dans l'achat d'une ou plusieurs vaches et doit chercher à retirer de ce capital, de cette mise de fonds, l'intérêt le plus élevé.



CETTE MOULANGE

peut mouler de 4 à 10 minots à l'heure.

Cette moulange fait plus de travail avec le même pouvoir que n'importe quelle moulange.

Aussi: Concasseurs, Hache-Paille, Coupe-légumes, etc.

J. FLEURY'S SONS

AURORA, ONT.

AGENTS:

Eug. Julien & Cie Ltée, . . . Québec.